



AIZAR RALDES/AFP

Une Bolivienne arrache les affiches de campagne d'Evo Morales quelques jours après son départ précipité pour le Mexique.

homme de main du complot, tué par la police venue l'arrêter dans un hôtel de Santa Cruz, se nommait Eduardo Rosza Florès, un Bolivien d'origine hongroise, qui a dirigé des brigades internationales d'extrême droite engagées sur les champs de bataille de Croatie et de Bosnie-Herzégovine. On le soupçonne d'avoir fait assassiner, fin 1991, le journaliste suisse Christian Würtemberg et son collègue britannique Paul Jenks, qui avaient tenté d'infiltrer sa milice. Depuis 2009, Branko Marinkovic, recherché par la justice bolivienne, vit en exil au Brésil. Interrogé sur son implication dans le changement de régime par la presse croate, il a expliqué qu'il était un simple "ami d'enfance" de Luis Fernando Camacho.

Craignant pour sa réputation, Srdja Popovic cherche aujourd'hui à minimiser son rôle de conseil en Bolivie. "Nous transmettons notre expérience et notre savoir-faire à ceux qui nous le demandent, mais nous n'allons pas démarcher", assure-t-il, tout en expliquant que Canvas concentre désormais ses travaux sur la transition démocratique et la période suivant le changement de régime, notamment dans des pays comme le Soudan. Par contre, si l'ONG serbe multiplie les contrats à travers le monde, elle n'a plus aucune activité dans les Balkans.

Longtemps militant du Parti démocratique (DS), Srdja Popovic explique que les opposants qui manifestent depuis un an contre le régime autoritaire du président Vucic ne sont pas venus solliciter ses conseils. À Belgrade, les mauvaises langues pensent plutôt que personne n'a été en mesure de rémunérer les services du spécialiste mondial en changement de régime.

“Morales confiait 40 % du lithium mondial à la Chine, qui en a déjà 25 %”

L'importance de l'opposition à Evo Morales de la riche région gazière de Santa Cruz (est de la Bolivie) – d'où est originaire la famille du millionnaire fer de lance des manifestations anti-Morales, Luis Fernando Camacho, qui se fait appeler "El Macho Camacho" (le mâle Camacho) – a fait perdre de vue le poids de l'autre ressource minière de la Bolivie, le lithium. Xavier Dupret, économiste à la Fondation Jacquemotte, détaille pour *La Libre* cet aspect de la question.

"Le gaz et les hydrocarbures sont centraux pour la Bolivie, pas stratégiques pour le monde. Il en va tout autrement du lithium", explique l'économiste.

La Bolivie a 40% des réserves mondiales

"Il est en effet indispensable à la fabrication des batteries pour voitures électriques, sur lesquelles se focalisent tous les fabricants d'automobiles. Or, selon la Société Chimique de France, la Bolivie détient 40% des réserves mondiales de lithium! Elle est suivie par la Chine, qui en détient 25%". Les Occidentaux n'en ont pas beaucoup; ils ont donc appelé la Bolivie à ouvrir l'exploitation de ce minerai à leurs groupes industriels.

"Mais ils proposaient le schéma classique: payer des royalties et exporter le minerai", détaille Xavier Dupret, "alors que Morales voulait créer une industrie nationale, d'extraction du lithium et de fabrication de batteries électriques, puisque c'est l'avenir. Mais son gouvernement, à mon avis, n'avait pas assez étudié la question."

En effet, poursuit l'économiste, le lithium du salar d'Uyuni (12 000 km², soit la surface de la Wallonie) est

plus difficile à exploiter que celui du Chili et d'Argentine, en moindre abondance. Il est extrait dans une zone où il pleut de décembre à mars et il faut donc le sécher pour l'exploiter; "en outre, il contient beaucoup de magnésium, qu'il faut séparer du lithium pour exploiter celui-ci. Il faut donc des ingénieurs et des capitaux – que la Bolivie n'a pas en suffisance", explique M. Dupret.



ALEXIS HAULOT

Xavier Dupret
Économiste

Des batteries fabriquées en Bolivie?

"Evo Morales est donc revenu en arrière et, en février dernier, a passé un accord avec la société chinoise TBEA, qui lui aurait garanti que des batteries seraient fabriquées en Bolivie. Et Morales a mis les Occidentaux sur la touche. Il était donc en train de confier 40% des réserves mondiales de lithium à la Chine qui en a déjà 25%..."

Le renversement du régime d'Evo Morales et de son Mouvement vers le socialisme (MAS) a donc "du faire des heureux

dans l'industrie automobile mondiale", s'exclame l'économiste, qui suppose que "les Chinois auront des relations avec les dirigeants qui suivront Morales, quitte à renégocier les contrats – et on ne parlera plus de fabriquer des batteries en Bolivie".

"Rendez-vous compte", insiste Xavier Dupret. "Pour le moment, la production mondiale de lithium est de 43 000 t/an (pour des réserves mondiales de 17 millions de tonnes). Et, d'ici 15 ou 20 ans, la Chine, à elle seule, demandera 800 000 t/an; l'UE en voudra deux fois autant et l'Amérique du Nord trois fois autant. L'industrie automobile mondiale a donc besoin de la Bolivie".